

LE MOUTON LIBÉRÉ



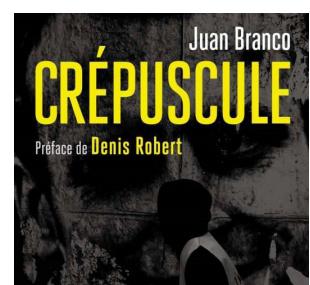
Numéro 0013

Édition du 26 avril 2019



Sommaire

À la Une : Macron garde son cap !	P.2
Edito : Le journaliste qui dérange	P.3
Chronique d'un modeste citoyen	P.3-4
Dossier : Le règne des suffisant, les élus !	P.5-8
Le Billet de la Gazette	P.8
Quartier Libre	P.9
Le Zoom	P.10-11
Pause café	P.12



WALL TWEET

ah bah il vient de le placer le #travaillerplus.... allez les gueux au charbon nous avons envie de plus de brioche dans nos parures dorées !! #conference-depresse

@OdnArya 19:14 - 25 avr. 2019

Il me reste 6h35 pour quitter #Paris...

La facture de l'Aller/Retour en train, je l'adresse quel pouvoir, du coup ? Judiciaire ou exécutif ?!
C'est la confusion.

@GaspardGlanz 08:27 - 26 avr. 2019

Macron garde son cap, contre vents et marées !

Après 3 mois de Grand Débat d'un coût de plus de 10 millions, et à l'aube de l'acte 24 des Gilets Jaunes, Emmanuel Macron a pris la parole le jeudi 25 avril pour donner le récapitulatif et les mesures prises suite au Grand Débat.

Devant un parterre de journalistes, assis derrière un bureau d'une manière très solennelle, le président a, durant 2 heures et demi, enchaîné conclusions et annonces ainsi qu'un échange question/réponse avec les journalistes.

Sans grande surprise, aucune des demandes faites depuis plus de 5 mois par une partie du peuple n'a été entendue. Enfin pour être plus précis, les demandes ont été entendues (plus de démocratie, un système plus juste et équitable, moins de taxes, ...) mais aucune réponse concrète n'a été apportée en ce sens.

Plus de démocratie ? NON !

Bien au contraire, d'un revers de la main l'espoir de l'instauration du RIC (référendum d'initiative citoyenne) a été balayé, et remplacé par une diminution du seuil de déclenchement du RIP (référendum d'initiative partagé) qui pour rappel était déclenchée par la signature d' 1/5 des élus (soit 185) et d'1/10 des électeurs (soit 4.5 millions) et sera descendu à 1 millions de signatures d'électeur.

Cependant ce RIP n'est qu'une impression de référendum car en effet il ne permet pas au peuple d'imposer une décision prise, mais simplement de permettre à une loi d'être revue devant l'assemblée, ce qui veut dire que le dernier mot revient au pouvoir exécutif et non pas au peuple..

Les demandes de prise en compte

des votes blancs ou les abstentions ont également reçue une fin de non recevoir de la part d'Emmanuel Macron..

Ca rentre par une oreille mais ça ressort par l'autre aussitôt..

Pouvoirs d'achats, abaissement des taxes, tout ces sujets seront également passé à la trappe lors des conclusions du Grand Débat..

Plus d'une heure de conclusion, pour au final évoquer uniquement des pistes de futurs décisions sans jamais rentrer dans le concret.

Pour les retraites par exemple, il annonce la mise en place du système à point sans en préciser les tenants et aboutissants. Il parle du fait qu'il va falloir travailler plus, en essayant de faire passer la pilule avec des paroles réconfortantes "Je suis contre le fait de revoir le temps hebdomadaire de travail..", "Je ne toucherai pas aux jours fériés", "Je ne reculerai pas l'âge de la retraite". Pour au final, annoncé en des termes très vague, qu'il faudra cotiser plus et donc par déduction travailler plus longtemps pour bénéficier d'une retraite complète, une manière officieuse de décaler l'âge de la retraite en faisant croire aux citoyens qu'ils auront le choix..

L'art des tournures de phrases..

Concernant les institutions publiques, il annonce qu'il n'y aura plus de fermeture d'hôpital ou d'école,



mais à peine quelques heures plus tard, dans de nombreux journaux, on découvre la fin de cette phrase : "Il n'y aura plus de fermeture d'hôpital ou d'école, sans l'accord du maire". On comprend en final qu'il y en aura mais que la responsabilité sera juste remise sur les maires et non plus sur l'Etat, une manière très subtile de se dédouaner..

Réactions du peuple

Lors de cette longue allocution, les réseaux sociaux se sont déchaînés, entre incompréhension, confrontation à la réalité, colère.. Car oui, il est devenu évident pour beaucoup qu'Emmanuel Macron ne changera rien à sa manière de gouverner et de mener son mandat tel qu'il l'entend.. Pour lui ce n'est pas quelques centaines, voir milliers de citoyens extrémistes qui le feront changer de cap.

Conclusion

Nous ne pouvons que conclure qu'il y a en France aujourd'hui deux réalités littéralement opposées, celle du peuple, et celle des élus et de leur oligarchie. ■

Le journaliste qui dérange

EDITO

Gaspar Glanz a été arrêté et placé en garde à vue lors de l'acte 23 des Gilets Jaunes, le samedi 20 avril 2019. Son délit avoir fait un doigt donneur à un policier, ce qui est en soi ne se fait pas, on est d'accord sur ce point et lui même reconnaît que c'était une erreur sous le coup de l'énerver, car rappelons les faits : il s'est pris une grenade entre les jambes et ce 30 secondes après avoir parlé avec le commandant en charge des FDO sur place, et quand il a voulu aller le voir pour lui parler de ce qui venait de se produire il a été repoussé avec violence par un policier.

Après 48h de garde à vue, il sera déféré devant un magistrat qui lui annoncera que son procès se tiendra le 18 octobre 2019 pour "outrage sur une personne dépositaire de l'autorité publique". Dans un premier temps, on



se dit qu'un procès (qui est tout de même un acte couteux pour les contribuables) pour un doigt d'honneur est un peu excessif mais le pire n'est pas là.. En attendant son procès M. Glanz n'a plus le droit d'être présent sur le territoire de Paris les samedis ! Donc non seulement on l'empêche de faire son travail de journaliste mais en plus on lui interdit d'être là où il vit car M. Glanz habite à Paris ! Ce qui veut dire que chaque week-end il va devoir à ses frais partir de chez lui afin de ne pas violer son contrôle judiciaire..

Dans ces moments-là, nos pensées

vont vers une personne dont on a même plus besoin de citer le nom, qui a pu en toute impunité violer plusieurs lois, comme celle de porter un uniforme des FDO, frapper des manifestants, voyager avec des passeports diplomatiques, choisir l'heure de sa perquisition...

Voilà le pays dans lequel nous vivons aujourd'hui, un pays de droit mais où les droits de chacun sont aléatoires. Un pays où nos journalistes sont écartés s'ils montrent la réalité, celle qui dérange. ■

Les cloches sonnent à Notre-Dame

CHRONIQUE D'UN MODESTE CITOYEN

Au nom des dieux, les Hommes ont commis des atrocités innommables, ils ont détruit des civilisations entières, colonisé des terres et réduit en esclavage des peuples jugés inférieurs. Sous le même prétexte, l'humain a construit, paradoxalement, des chefs d'oeuvres incroyables.

Mais il n'est pas l'heure de faire le bilan, la somme du bien et du mal générés par les croyances. Il est simplement temps de rendre un hommage, humble et modeste, à hauteur d'Homme, pour honorer un minimum mon court passage dans l'espace-temps.

Car je ne suis en effet rien de plus qu'une bien médiocre unité dans un

grand tout, un point minuscule, ayant un début et une fin.

Là où toi, Notre-Dame, tu étais sensée rester debout, bien au-delà de la durée d'existence d'une génération d'Hommes. Tu as d'ailleurs tenu ce rôle d'édifice inébranlable pendant plus de huit siècles. Je ne peux donc qu'être attristé de te voir brûler, sous la responsabilité, quoi qu'on en dise, des humains de mon époque.

Devant les images, la fumée noire et les flammes grimpantes, conquérantes à travers tes murs, je reste étrangement stoïque.

En vérité, je cherche les preuves et les causes de ce que je vois, en incorri-

gible cartésien. Je veux comprendre ce qu'il se passe avant de céder à l'émotion, mais rien ne vient. Les journalistes ne font que décrire ton agonie, filmant tes sauveurs, au loin, qui tentent d'abattre de leurs lances ondines l'assaillant qui a déjà fait tomber ta flèche.

Alors je te regarde, moi aussi, impuissant, et j'accepte de ne rien pouvoir faire de plus. Infatigable, mon esprit pense déjà à la honte qui afflige les peuples de l'an 2019.

Car c'est bien sous notre ère que ton amputation a lieu, alors que jamais nous n'avons été aussi techniques, aussi maîtres-scientifiques, aussi riches également, atteignant un point d'apo-

gée prétendument incomparable dans toute l'Histoire du monde.

Avec toi s'effondre ainsi l'assurance de nos acquis, notre prétention à dominer l'univers, depuis notre hauteur soi-disant incontestable.

Même s'il ne faut pas tout relier ensemble, je ne peux m'empêcher de le faire, ici, pour toi. Tu étais un symbole qui ne devait pas disparaître, et pourtant te voilà victime d'un mal que l'on ne peut résoudre assez vite.

Non pas que les soldats du feu aient agit trop tard ou trop lentement, mais tu étais simplement une cible trop facile, comme toute désignée, pour ces flammes dévorantes.

Et encore, le bilan de ce drame qui est le nôtre aurait pu s'avérer bien pire, surtout en d'autres temps ; où les techniques rustiques se seraient montrées bien insuffisantes, remplaçant ta façade inestimable, dernière debout aujourd'hui, par des cendres irrécupérables.

Cependant, je me demande tout de même ce que nous pouvons nous permettre de dire, nous les petits êtres éphémères, après coup... Doit-on s'agiter dans la hâte, en scandant des chiffres fous? Ou devons-nous faire preuve de mesure, ne serait-ce que

par respect pour ceux qui t'aimaient vraiment? La hâte, d'abord, semble en animer certains, alors que je crois la réserve du recueillement, même non croyant, seule noble et vertueuse désormais.

Plusieurs personnes, puissantes et influentes, se sont par ailleurs jetées sur tes restes, afin de se partager l'honneur issu de ton histoire. Comme s'il était à vendre, soudain, en vue de ta fin imprévue et insouhaitable.

Mais je ne veux pas m'attarder davantage sur ces quelques malins, si importants se pensent-ils, à force qu'on le leur répète, qui pensent globalement que l'or est plus utile aux bâtiments qu'aux gens.

Ce ne serait pas à la hauteur de l'hommage qui t'est dû... Je préfère me dire que ton souvenir, incandescent malgré lui, servira à réunir les citoyens pour une prise de conscience forte et indélébile : notre époque est malheureusement celle de ton déclin.

Et puisque tu es un symbole avant d'être l'œuvre d'un homme, alors tu dois être de ceux qui marquent les esprits pour l'éternité. Des rois ont voulu ta grandeur, de multiples ambitieux ont façonné ton architecture incroyable, d'autres ont souhaité faire de toi un marqueur indélébile du pas-

sé, gardien de vestiges inestimables, de preuves du génie des Hommes ; et les révolutionnaires te nommaient même le temple de la raison. Tous, autant qu'ils furent, ont contribué à ton élévation, et maintenant qu'en reste-t-il? Par respect, je ne répondrai pas à cette question. Toutefois, chaque citoyen peut, au moins, être juge de notre propre décadence.

Enfin, je te dédie ces quelques derniers mots, moins amers je l'espère, à toi, Notre-Dame, qui as inspiré Hugo, qui as tenu ton rôle d'emblème pendant tout ce temps, traversant les époques comme aucun être ne le fera jamais, sublimée par l'entreprise visionnaire de Viollet-le-Duc, accompagné de centaines d'anonymes, qui t'ont donné une part de leurs vies, dans l'unique but de t'offrir l'immortalité des grandes œuvres. Tu as ainsi rendues jalouses les autres merveilles, tu as apporté de la fierté à un peuple qui en a parfois manqué, tu as montré que le culte des dieux était capable, aussi, de belles choses, estompant quelque peu le tableau noir de ses nombreux péchés immémoriaux. Et pour tout cela, moi, le petit pion qui cherche encore sa place sur l'immense échiquier du monde, je te remercie. Il est également l'heure de te faire mes adieux, car même reconstruite, tu ne seras alors jamais que la nouvelle Notre-Dame, et non plus l'ancienne. Quoi que l'on fasse ou que l'on dise, à présent, rien ne sera plus pareil, du moins dans l'esprit des gens. La copie que certains espèrent ériger ne deviendra en fait que le souvenir de ce que tu étais, ce qui vaut tout de même mieux que des ruines noircies par nos erreurs regrettables, j'en conviens. Or, moi, si insignifiant suis-je, je fais le serment de ne pas t'oublier, toi la vraie, la seule Notre-Dame de Paris, qui porta ce nom unique de façon légitime, absolue et inoubliable. Que ta perte alimente pour toujours les idées de ceux qui étaient, et ne devienne pas l'instrument de ceux qui sont et souhaitent demeurer. ■





Dossier

Le règne des suffisants, les élus !

Le philosophe Blaise Pascal, dans Ses Pensées, insistait sur le fait que ce se ne sont ni les ignorants ni les savants, mais ceux qui croient l'être, c'est à dire « les suffisants, (qui) troublient le monde ».

La suffisance et l'arrogance des élus !

Le narcissisme : une atmosphère ambiante

Dans la mythologie grecque, la déesse Némésis, par vengeance, provoque chez Narcisse, fameux pour sa beauté, l'amour de son propre reflet dans l'eau d'un ruisseau. Comme son image ne peut lui rendre cet amour, il en souffre et dépérît jusqu'à se transformer en fleur (la narcisse) qui finit par faner.

Dans l'ensemble, la mode des selfies et les réseaux sociaux mettent en exergue un narcissisme ambiant par cette auto-satisfaction recherchée par certains dans le nombre d'abonnés à leur blog et de « like » scrupuleusement comptabilisés qui parviennent d'une audience invisible.

Dans tous les cas, on est pris dans un flot d'images où se fabrique une autre réalité.

On admet cependant une juste dose de narcissisme, celle qui participe d'un bon développement du moi, de l'affirmation et de l'estime de soi, d'un désir de reconnaissance légitime qui donne confiance en soi par la valorisation

des compétences, des qualités et des efforts de chacun.

Le masque des hyper-narcissiques

Pour les hyper-narcissiques, c'est tout autre chose ! On les trouve souvent dans la sphère politique par désir de réussite et de puissance. Ils présentent une nette tendance à se surestimer, à se croire au-dessus des autres, convaincus de leur supériorité et de leur mérite. Il n'y a qu'un pas ensuite vers cette croyance aussi qu'ils peuvent ne pas respecter les règles imposées. Du coup ils donnent le sentiment justifié qu'ils méprisent les autres. Figure des temps modernes, l'hyper-narcissique aime à se valoriser sans se soucier des autres pourvu qu'il occupe la scène ou qu'il retire du profit tout en construisant une image positive de lui par le mensonge.

Par exemple, on a vanté le parcours exceptionnel de Macron en insistant sur ses performances intellectuelles. Or, selon Juan Branco, un authentique normalien Sup, après avoir échoué à trois reprises le concours d'entrée à

Normale Sup, après Science Po Paris, Macron se retrouve en 2002/2004 à L'ENA, à Strasbourg, ville du Parlement européen, après avoir tenté 2 fois le concours. Sa promotion, Senghor, n'a pu exceptionnellement pratiquer de classement, celui qui permet aux premiers de choisir leur poste, à cause d'une fraude (sujets éventés) qui a annulé pas mal d'épreuves.

Quelques élèves ont saisi le Tribunal Administratif afin de s'opposer à repasser les épreuves et le Conseil d'Etat leurs a finalement donné raison pour éviter que l'affaire ne s'ébruite et ont obtenu leur diplôme ; Macron en faisait partie et s'est retrouvé à l'Inspection des Finances !

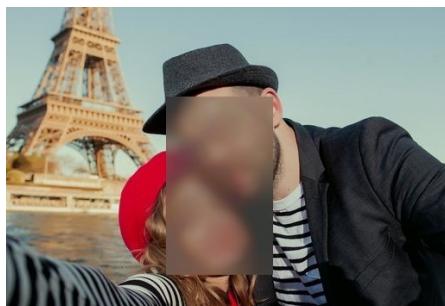
Tout comme on a insisté sur sa thèse en philosophie du droit ; elle n'a jamais existé !

Leur stratégie

Les politiciens pratiquent facilement le mensonge afin d'organiser l'imposture : celle d'assurer notamment la domination d'une classe qui compte perdurer tout en faisant croire à sa

légitimité !

Elle se reproduit au travers des lycées de renom et des écoles prestigieuses qui accueillent la Bourgeoisie nantie.



Forts en communication et en langue de bois, les politiciens hyper-narcissiques flattent leur ego par une manipulation constante de la population. D'autres n'hésitent même plus à afficher leur prétendue supériorité en violant les règles élémentaires de la citoyenneté.

On se rappelle par exemple, en 2016, l'affaire Thomas Thévenoud, secrétaire d'État, qui ne payait aucune facture mais justifiait ses délits par une défaillance simulée, celle d'une « phobie administrative » ! Ou l'affaire Fillon et les faux salaires de sa femme, en 2017 !

En effet, ils sont toujours fort étonnés de se faire rappeler à l'ordre par une presse d'investigation, nichés sur le Mont Olympe, celui des Dieux intouchables, version contemporaine.

Il faut dire que l'ENA est l'école de la reproduction de la Noblesse d'État qui enseigne, tout particulièrement ces dernières années, l'art du pillage des richesses de la France : épargnes, sources d'énergies et biens communs comme les autoroutes, les barrages, les hôpitaux, etc.

Un grave travers en politique

La peopolisation des élus et leur utilisation des réseaux sociaux dont Twitter attisent ce phénomène ou cette particularité de la personnalité tout en les démasquant plus aisément.

Car ces hyper-narcissiques peinent à cacher « une vraie faille de fond sur le plan du respect de l'autre et de

l'éthique », affirme la psychanalyste Marie-Laure Colonna.

Le sociologue américain Christopher Lasch parle de culture narcissique qui émerge à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, celle de la double révolution industrielle, accompagnée d'un clivage dichotomique quant à la conception de la vie en société, ancrée dans le champ socio-politique.

D'un côté, s'impose un courant plutôt de droite nationaliste, adepte de l'enracinement par l'attachement aux terroirs, à la famille, à des institutions religieuses et politiques.

De l'autre, un courant plutôt marxiste met l'accent sur le travail, la lutte pour la transformation de la nature en vue de la satisfaction des besoins matériels et les rapports sociaux de production.

Un tournant.

Cette frontière aujourd'hui ne peut résister mais demeure l'idée que la société en tant qu'entité générale n'existe pas tout comme l'âme d'un peuple. La société se définit essentiellement par son organisation, ses structures et les rapports sociaux que les individus entretiennent entre eux.

Ainsi une critique sérieuse des structures capitalistes passe également par une étude des profils psychologiques des individus et des canaux d'information. D'où cet intérêt pour les hyper-narcissiques qui fleurissent en une époque qui donne la priorité à une économie ultralibérale, depuis la fin des années 1970 dans les pays anglo-saxons et les années 1990 en Europe. Et cet intérêt pour la presse !

L'hyper-narcisse parvient à donner un sens à sa vie en dépit de son inauthenticité et d'un vide intérieur. Il est donc inapte à remettre en cause le modèle néocapitaliste qui génère l'individualisme dans lequel il excelle, ou

indifférent à la culture française dans ce qu'elle a de particulier comme les acquis sociaux. Même si l'hyper-narcisse est toujours sur la brèche par les failles de son moi !

La violence par défaut

Pour chacun d'entre nous, un déséquilibre normal et gérable résulte des efforts à fournir d'un côté pour accepter la nécessité de règles limitatives pour une vie en société en contrôlant les passions et les rêves, et d'un autre côté du refus naturel d'une conduite morale permanente. Selon les psychanalystes, ce conflit interne est prédominant chez les hyper-narcissiques et trouve sa solution dans le rejet de l'éthique, ignorant du coup les vraies mesures envers les urgences du pays et ceux qui les réclament.

Témoin de ce paradoxe ou de ce déséquilibre, la dénonciation actuelle d'une répression violente, voire d'une oppression de la part du gouvernement français, de son arrogance et de son mépris pour la population ! Elle révèle bien le désaccord des français sur la manière d'opérer des élus.

Cet hyper-narcissisme constant s'abreuve lui-même, cette caste à part se permet tout ; elle a fini par générer une réelle et profonde fracture entre les gouvernants et le peuple français. Fracture salutaire en un sens tant qu'elle peut encore s'exprimer !

Triste constat

Mais le gouvernement n'en a que faire et s'évertue à dissoudre cette contestation par la violence faute de réponse politique.



Car les élus hyper-narcissiques comme Sarkozy en son temps, Macron, Castaner ou Blanquer actuellement, pour ne citer qu'eux, sont incapables de se remettre en question, encore moins désireux de renoncer à leur parti pris et à leurs seuls intérêts ni prêts à supporter que l'on égratigne

seulement leur image, hyper-narcissisme oblige ! Blanquer est allé jusqu'à introduire cet article 1 dans sa propre loi afin de museler les professeurs et, pour la première fois dans toute l'histoire, annonce les directives concernant l'école à la presse au lieu d'en informer d'abord les personnels de

l'éducation.

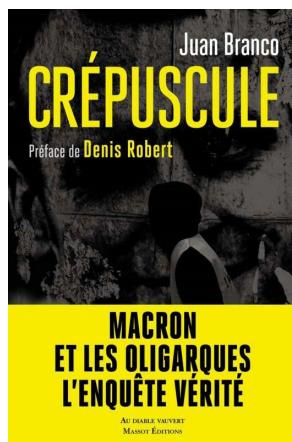
Ainsi l'auto-promotion, la manipulation grâce à la presse, tout comme le mensonge et la violence mais dans le déni, sont de plus en plus de mise dans les hautes sphères. ■

L'utilisation de la presse

Le système macronien

Dans le livre Crédit du Juan Branco, Xavier Niel, patron de Free, lui parle en 2014 d'Emmanuel Macron comme du « futur président de la République ». Et tous les animateurs en charge d'émissions télévisées politiques ou éditorialistes, comme Calvi, Joffrin, Fressoz et autres, de se taire sur les révélations de Branco !

Il faudrait qu'ils s'enfoncent eux-même dans le mensonge ou les justifications à la Tartuffe à moins qu'ils ne soient purement censurés ou sanctionnés ! Ils choisissent donc le silence qui en dit long.



En juin, François Pinault, propriétaire du Point, avait écrit dans le Monde que Macron « ne comprenait pas les petites gens... ». Le gouvernement a vite riposté, l'ancien porte-parole Griveaux dénonçant l'ironie de la situation : un magnat de la presse milliardaire, exilé fiscal, s'intéressant soudainement aux « petites gens ». François Pinault s'est aplati et a regretté cet incident.

Le monde de la presse est le théâtre



de pratiques dont usent les ultra riches des médias, au premier rang desquels Xavier Niel, copropriétaire du Monde et de L'Obs, Bernard Arnault, propriétaire d'Aujourd'hui-Le Parisien et des Échos, Patrick Drahi, propriétaire (jusqu'à il y a peu) de Libération, de L'Express et de BFM-RMC. Ces quelques « oligarques » comme Branco les appelle, ont participé à l'ascension fulgurante de « la brillante marionnette » de l'Europe des banquiers, Emmanuel Macron, « en usant et abusant de leurs valets médiatiques » (Hervé Kempf pour Reporterre). Sur Europe 1, en décembre, le patron de Free, Xavier Niel, huitième fortune de France, apporte son soutien sans faille à Emmanuel Macron, en pleine crise des gilets jaunes en disant qu'il est « un super Président » et qu'il fait des « lois fantastiques ». Propos creux mais sans équivoque !

Vers une macro-nationalisation de la presse.

Après la campagne présidentielle 2017 où Emmanuel Macron a défrayé la chronique par une complaisance

outrancière à son égard, il ne fallait pas s'attendre à ce que la presse administrative de Macron ne redevienne critique à l'égard du Président.

La presse, qu'elle soit publique ou privée, renonce à son rôle de contre-pouvoir. « Elle accepte l'auto-censure, mais aussi une censure d'Etat qui croît de manière inquiétante depuis l'investiture d'Emmanuel Macron » (Marion Beauvalet pour Le vent se lève).

Le 31 janvier 2019, Macron a reçu dans son bureau plusieurs journalistes pour un entretien libre pour évoquer l'actualité. Démarche déjà curieuse en soi. Durant cet entretien, il s'est dit « inquiet du statut de l'information et de la vérité » dans notre démocratie.

Plusieurs journalistes étaient présents dont Le Figaro, Paris Match, BFM, Le Point... Seul le journaliste du Point a divulgué les propos d'Emmanuel Macron sur une possible mise sous tutelle étatique des médias : « Le bien public, c'est l'information. Et peut-être que c'est ce que l'Etat doit financer. (...) Le bien public, c'est l'information sur BFM, sur LCI, sur TF1,

et partout. Il faut s'assurer qu'elle est neutre, financer des structures qui assurent la neutralité." « L'Élysée veut créer un comité de censure molle. Avec chantage financier à la clé. En clair : soumettez-vous et vous aurez de l'argent !». Macron désire tout contrôler feignant d'innover en imposant en réalité une presse idéologique, de type orwellien, sur le modèle du Miniver ou ministère de la vérité, à savoir l'organe du mensonge d'Etat dans 1984 de Georges Orwell.

« Commandé par le gouvernement, un rapport vient d'être publié en vue de la « création d'une instance d'autorégulation et de médiation de l'information. Son titre ? Confiance et liberté. Il aurait fallu plutôt l'intituler : Entourloupe et étouffement » (Etienne Gernelle pour Le Point). Ce qui est intéressant c'est qu'il y avait plusieurs médias représentés à cette rencontre avec Emmanuel Macron : Le Figaro qui appartient à la famille Dassault / BFM TV qui appartient à Drahi / Paris Match qui appartient à Lagardère et surtout au Qatar. Donc, les médias dont les patrons sont

proches de Macron (Drahi, Dassault, Lagardère, le Qatar) se taisent et leurs journalistes se soumettent. Le seul qui en parle, c'est Le Point même s'il appartient aussi à un oligarque, Pinot. Il se trouve que cet oligarque est en mauvaise relation avec Macron, y compris à l'époque où Macron était ministre ou secrétaire général adjoint à l'Élysée sous la présidence de François Hollande.

Conclusion

La neutralité est un non sens dès que l'on décide de s'exprimer ou de raconter ; et cela vaut surtout pour la presse car les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Une vraie presse d'investigation s'assure d'abord des faits, les interroge ensuite et veille à l'objectivité au-delà des discours convenus et des idées reçues.

Rappelons tout de même que la liberté de la presse avec ses restrictions ou ses limites sont régies par l'une des lois les plus brillantes de l'histoire de la République, celle du 29 juillet 1881.

On sait par conséquent ce que cela sous-entend dès que les élus parlent

de « confiance », comme « L'école de la confiance » selon Blanquer, choix de vocabulaire décidément de préférence par ce gouvernement mais qui s'accorde fort mal avec un idéal de liberté tant ce concept de confiance renoue avec cette idée d'assujettissement sous la Royauté, idée de sujets subordonnés à leur Souverain.

Ce terme de confiance est aux antipodes du principe républicain ou démocratique, fondé sur l'idée de contrat et de citoyenneté.

Une manipulation de plus de la part de ces hyper-narcissiques qui font feu de tous bois pour assurer leurs intérêts en falsifiant la réalité, jusque dans leur volonté de domination de l'information, jusque dans le choix des mots ! ■

Le Billet de la Gazette

Quand Macron met en place ce qui existe déjà..

Et oui lors de son allocution, notre cher président a annoncé la mise en place d'un système d'aide par la CAF pour les pensions alimentaires impayées car je le cite : "Il n'est pas normal que les mères élevant seule leur enfant ait à payer de l'incivilité de leur ancien partenaire... ". En soi, il n'a pas tort me direz-vous ! Mais le soucis c'est que Manu connaît tellement bien son pays qu'il a oublié que cela existait déjà.. Voilà ce qui est inscrit sur le site : www.pension-alimentaire.caf.fr : **Payer une pension alimentaire est une obligation pour le parent.**

Si l'autre parent ne le fait pas ou s'il paye seulement une partie de la pension alimentaire ou la paye irrégulièrement (par exemple un mois sur deux), votre Caf ou MSA peut vous aider à récupérer les sommes dues pour chaque enfant.

La Caf ou la MSA agira à votre place pour récupérer votre pension alimentaire impayée auprès de l'autre parent.

Après une phase amiable auprès du débiteur, la Caf ou la MSA pourra directement récupérer le montant de votre pension alimentaire à venir ou les arriérés sur les 24 derniers mois auprès de son employeur ou d'un tiers.



Avis aux lecteurs

Suite à la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous relayons cette semaine la lettre de Juan Branco. Nous vous rappelons que cette rubrique est la vôtre ! N'hésitez pas à nous envoyer vos contributions pour qu'elles apparaissent ici !



Lettre de Juan BRANCO (extrait)

Il a fallu que je révèle qu'une dizaine de médias m'avaient successivement invité puis annulé en moins de 48 heures pour parler de Crémusule, et que tous confirment tout en signant des mots d'excuse d'écolier plus pitoyable les uns que les autres, pour que soudain les vannes s'ouvrent. (...)

Cela faisait alors cinq mois qu'aucun d'entre eux n'avait dit un mot d'un texte qui a été plusieurs centaines de milliers de fois téléchargé et qui s'est retrouvé immédiatement propulsé en tête de tous les classements de vente, sans une publicité. L'ouvrage montre comment l'espace informationnel français est devenu un marché où s'échangent et se traquent les petits secrets contre promotions et avancées. les dénégations et les (dis)qualificatifs ont commencé à pleuvoir à une vitesse fascinante : fasciste, homophobe, my-thomane, antisémite, complotiste, agent des russes et des chinois, sioniste, psychotique, millionnaire caché, imposteur, narcissique, arrogant, sexiste se sont succédé, avec tout le sérieux du monde, en des espaces autorisés ou se croyant censurés, du site d'Arrêt sur images à celui d'Egalité et Réconciliation en passant par CheckNews, Mediapart et les comptes twitter et facebook de certains de nos plus importants dominants.

Tout cela, sans qu'à aucun moment, aucun d'entre eux ne soit en mesure de répondre à cette simple question : Pourquoi, depuis cinq mois, ce texte (...) n'a-t-il été abordé une seule fois par un média institutionnel, si ce n'est sous l'angle de son succès ?

Y répondre, ce serait s'exposer, accepter qu'en effet, il constitue un procès en règle extrêmement dangereux pour tous les valets de l'oligarchie, une seule solution semblait avoir été univoquement trouvée : exploser l'être qui avait fait exister ces mots. Accabler, écraser, humilier, comme on le fit tant de fois avec tant d'autres, avant que d'autres ne se saisissent de son propos, et puisse menacer des positions bien installées.

Avant que l'on puisse prétendre, qu'en effet, ce qu'il disait, était vrai...

Alors ils l'ont fait comme je le vis faire, jour après jour, mois après mois, année après année, contre un client, camarade, ami, un certain Julian Assange (...)

Alors à moi qui ne me suis jamais désolidarisé des gilets jaunes, lorsque j'ai vu exactement la même mécanique se mettre en branle contre eux, accumulant les paroles délirantes pour tenter de les écraser, humilier, effacer d'un panorama où ils ne sauraient être tolérés, on ne me la ferait pas.

(...) A eux que la vérité hystérise, qui se comportent comme les pires soubrettes des régimes autoritaires lorsque ces derniers déclinent d'écraser un dissident que nous nous plairons, nous, à admirer : mon mépris. A eux qui ne s'engagent que lorsque l'ennemi est loin, ne touche pas à leurs propres structures de pouvoir, ne menace pas leurs intérêts, à eux qui ne savent ce que le risque est, mon reconnaissant mépris : celui d'avoir confirmé ce qu'ils étaient, et ce qui, en cet ouvrage, était écrit. Ils sont pires que ce je pensais.

Eux que j'ai vu désespérément mentir, se battre et se débattre pour nier la vérité, eux qui face à leur inconséquence, continuent de tenter de défendre leurs implausibles défenses, submergés par l'infatigable accumulation de preuves et d'évidences, de faits révélant leur complice inanité : mon regard sévère et mon souverain dédain. (...)

Qu'ils ne prétendent pas qu'ils sont autre chose qu'une coalition ignorante d'intérêts, qui les fait se retrouver, de Soral à Lagasnerie, à faire front commun après avoir longtemps prétendu s'opposer, bourgeois liés dans la défense de leurs seuls intérêts, ne supportant pas l'exposition de leurs égales compromissions, idiots utiles d'une oligarchie installée, jouant de rebellions de pacotille pour mieux s'installer, divertissant communément une population aseptisée pour les détourner des vrais enjeux touchant à leur souveraineté.

Non ce ne sont ni les juifs, ni Benalla, ni les francs-maçons ni les policiers qui nous ont plongés dans l'effondrement que nous vivons. Mais cette oligarchie qu'un simple gamin, doté de ses seules mains, a été capable d'exposer alors qu'ils ne cessaient de la masquer, pour mieux s'y conformer.

Au Crémusule qui tient, et à l'aurore qui vient !

Le 1er mai, faites vivre ces mots qu'ils auront tenté de dépouiller en vain !

Érigez vous ! Ne les imitez pas. Oubliez moi ! Et faites naître ce Nous qui, jusqu'aux tréfonds, les poursuivra !

LE ZOOM



Plusieurs journalistes arrêtés ou blessés lors de l'acte 23 des Gilets jaunes

Selon plusieurs sources, les forces de l'ordre ont procédé à au moins deux arrestations de journalistes. Certains d'entre eux ont également dénoncé les violences dont ils auraient été victimes en marge de la manifestation des Gilets jaunes.



«Notre-Dame est sans toit, nous aussi» : le DAL manifeste pour les SDF devant la cathédrale

Le 22 avril, le DAL et des familles sans-abri qui occupent le gymnase Roqueline à Paris se sont rassemblés dans un square face à Notre-Dame pour réclamer un toit. Ils estiment que la générosité des milliardaires les a oubliés.



Ne vous suicidez pas ! : ces slogans de Gilets jaunes qui peinent à attirer l'attention médiatique

Un état de fait qu'a d'ailleurs relevé le scénariste Bruno Gaccio au micro de RT France, interrogé le 22 avril devant le commissariat du 12e arrondissement de Paris, dans le cadre de l'arrestation de Gaspard Glanz. «Ce matin, tout le monde est en boucle sur les radios et les télés pour dire les Gilets jaunes ont dit aux flics : "Suicidez-vous !". Dans la minute qui suit, il y a des gens qui ont des pancartes [...] qui hurlent : "Ne vous suicidez pas, rejoignez-nous ! Vous êtes des pauvres en bleu, nous sommes des pauvres en jaune"», a-t-il précisé.



Journalistes convoqués à la DGSI : la profession dénonce «une atteinte à la liberté de la presse»
«Intimidation», «atteinte à la liberté d'informer», de nombreux journalistes et observateurs ont réagi à la convocation par la DGSI de trois journalistes ayant permis les révélations sur l'utilisation d'armes françaises au Yémen.



Burn-out ? La quasi totalité d'une compagnie de CRS en arrêt maladie dans l'ouest de la France

Des semaines de 88 heures et des déplacements continus : ces CRS sont épuisés. Au bout du rouleau, 48 des 61 CRS de la compagnie CRS 51, à Orléans, se sont mis en arrêt de travail le 25 avril, selon des informations du quotidien Ouest-France.



Grosse pression pour la ministre de la santé !

Le mouvement de grève lancé par les services des urgences parisiens s'étend massivement : En plus de Nantes (44) qui rejoint les 17 services d'Urgences Parisiens de l'APHP, les Urgences de Mantes la Jolie (78), Valence (26), Croix-rousse Lyon (69) rejoignent le mouvement. Et ce samedi 27 avril 4 autres villes de plus rejoignent la grève des Urgences : Creil(60), Aix en Provence (23) et Angers (49) et bientôt Brest. Ils ne lâcheront rien !



PAUSE CAFÉ

Pour nous écrire

Cette section est là votre ! Vous souhaitez partager un poème, un texte ou un chant, lancer un appel, une lettre d'amour ou exprimer à voix haute votre pensée ? N'attendez plus !

Contactez nous sur la page Facebook de la Gazette (@GazetteLeMoutonLibere), ou via l'adresse mail suivante : presse@aurismedia.fr !

Une envie de coloriage ?

N'hésitez pas à imprimer la gazette et à utiliser vos plus beaux crayons pour relier les points et colorier ce dessin !

